

UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier

Télérama¹



Un premier film sensible, à la fois tragique et absurde.

En Israël, trois frères se retrouvent dans le kibboutz de leur enfance pour les obsèques de leur père, décédé un an plus tôt. Itaï, l'aîné, joue le chef de famille volontariste et macho. Yoav, le cadet, qui avait coupé les ponts avec ses proches, est encore traumatisé par son expérience de soldat. Avishaï, le benjamin, effectue, lui, son service militaire - et s'apprête, la boule au ventre, à partir faire la guerre au Liban tout proche...

Trois frères à la ville (dont le réalisateur lui-même) incarnent avec fougue et émotion les antihéros de ce premier film attachant. Où l'angoisse et la mort sont constamment présentes mais teintées d'humour absurde. Dans l'attente des funérailles, le cadavre du patriarche (découpé en morceaux pour les besoins de la recherche médicale, parce que le défunt, « *en bon Polonais* », avait « *horreur du gâchis* ») est conservé dans des sacs-poubelle au milieu des victuailles de la chambre froide avec l'inscription « *Bernard - Ne pas jeter* ». Et dans le kibboutz, cet étrange « havre de paix » où les animaux en liberté sont plus nombreux que les humains terrés chez eux, les habitants ont coupé les sirènes d'alarme afin de dormir tranquille !

De la guerre, on ne voit que les fumées au loin, les alertes à la bombe par SMS sur les téléphones portables et une version ludique (sinon parodique) des combats : une partie de paintball, où les munitions sont des billes de peinture qui laissent des explosions de couleurs à la Jackson Pollock sur leur cible... **A travers ce mélange réussi de grotesque et de tragique, Yona Rozenkier pourfend le culte de la force physique et des valeurs viriles qui constitue la société israélienne autant qu'il la menace.** Comme dans les films de son compatriote Nadav Lapid (*Le Policier, Synonymes*), la tendresse en prime.

Samuel Douhaire

UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier



Un premier long-métrage grave et maîtrisé.

Les images de la guerre à la frontière libanaise sont sur tous les écrans de télévision. La radio en parle également tous les jours. Il y a aussi des alertes à la bombe envoyées - pannes d'électricité obligent - par... texto. Yoav, Itaï et Avishaï se retrouvent dans le kibboutz natal pour assister à l'enterrement de leur père. « Continuez sans moi », leur conseille ce dernier dans une lettre posthume. Facile à dire.

Les trois garçons sont désorientés. Pas pour les mêmes raisons. Ancien sergent-major, Yoav revient de Tel-Aviv et refuse que le cadet Avishaï parte sur le front. Contrairement à Itaï qui l'entraîne sans ménagement pour l'aguerrir. Scènes de disputes alternent avec celles de réconciliation. C'est très physique, les garçons n'hésitent pas à en venir aux mains. À prendre à témoin les habitants du kibboutz. Ce sont trois frères, Yoel, Micha et Yona Rozenkier qui interprètent respectivement Yoav, Avishaï et Itaï.

Après avoir tourné un court-métrage qui a été projeté à la Mostra de Venise en 2012, ce fils d'une volontaire suisse venue vivre au kibboutz et d'un survivant français de la Shoah s'est attelé à un « long ». Maîtrisé, grave et sensible, comi-tragique. Selon lui, l'humour permet d'échapper au désespoir. Partagés entre le sentiment du devoir et leurs aspirations personnelles, ses « personnages » s'en sortent avec les moyens du bord. Doivent se dépasser pour affronter le pire. **Le cinéaste signe une mise en scène réaliste, de bruits et de fureur.**

Nathalie Simon

UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier

LA SEPTIÈME OBSESSION

**Dans ce film tortueux mais coloré, pluriel mais solitaire,
Rozenkier filme brillamment une intimité qui côtoie le devoir politique.**

Un Havre de paix, premier long métrage de Yona Rozenkier, suit trois frères qui se réunissent le temps d'un week-end pour l'enterrement de leur père dans leur kibboutz natal. Nous sommes en 2006 et une guerre oppose Israël au Liban. Les deux aînés débutent leur entraînement, mais doivent cette fois-ci préparer le plus jeune pour sa première guerre (comme une sorte de passage de relais à l'âge adulte). Le politique et le personnel semblent inséparables...

Le réalisateur parle de « *Far West figé dans le passé, qui se meurt lentement* » pour désigner ce territoire qu'il a connu plus jeune, « *havre de paix* » (ce sont ses mots), en plein nord d'Israël, seul endroit où le calme régnait pendant que la guerre faisait rage dans le reste du pays. Si le film est situé en 2006, c'est bien pour rouvrir les plaies et dire combien la civilisation israélienne est meurtrie par les conflits depuis tant d'années. Montrer aussi toute l'inquiétude permanente qui menace ce « *havre de paix* » de s'effondrer à tout moment.

Dans le récit blessé mais toujours juste de Yona Rozenkier, le second degré raconte l'absurdité politique israélienne, ses ambiguïtés et ses paradoxes. Le plus percutant dans le film est toute la vitalité de la mise en scène qui exacerbe les névroses de chacun. Habité par la mort, *Un Havre de paix* est une traversée temporelle en plein cœur d'un passage civilisationnel d'Israël, où l'on perçoit l'intranquillité et le doute s'installer irrémédiablement. **Peut-être est-ce l'épure de la mise en scène ou sa délicatesse qui donnent cette tendresse aux personnages.**

Ce havre de paix que le film tente d'explorer n'est autre qu'une illusion (perdue), qu'un faux calme avant la tempête, une pause avant que la guerre ne reprenne. Ce qu'il reste en fin de compte de la vision de ce film, c'est ce sentiment amer que la blessure est trop grande pour être pleinement cautérisée. Reste toutefois l'espoir que la paix advienne, que les plus jeunes générations puissent se libérer de cette histoire ponctuée de drames et fassent de cette prison à ciel ouvert un autre espace de possibles. **Ce havre de paix reconstitué est tour à tour une douleur et un vœu pour l'avenir. Il est toujours émouvant de voir un film le rappeler avec une telle force salvatrice.**

UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier

PREMIERE

Ce premier long met en scène les retrouvailles de trois frères qui enterrent leur père dans le kibboutz de leur enfance, alors que le plus jeune doit partir dans quelques jours faire la guerre à la frontière libanaise. Mais gare aux apparences ! Ce projet très personnel (Yona Rozenkier l'interprète avec ses propres frères et a tourné dans le kibboutz où ils ont grandi) ne se résume pas à un énième film sur Israël en guerre. **Son propos, bien plus universel, pointe les dommages collatéraux créés par cette société de la virilité à tous crins qui n'envisage le quotidien que par la seule loi du plus fort, jusqu'à souhaiter aux autres les mêmes souffrances (le traumatisme du front) qu'on a soi-même douloureusement vécues.** Le tout sans se poser en donneur de leçons manichéen grâce à un équilibre savamment orchestré entre burlesque et tragédie.

Thierry Chèze

Le Canard enchaîné

Quand deux juifs sont dans une pièce, il y a déjà trois opinions en présence, dit une blague ashkénaze. Alors imaginez trois Juifs... Itaï, Yoav et Avishaï : une fratrie israélienne, la vingtaine vigoureuse. Le trio se retrouve dans le kibboutz de son enfance pour enterrer la figure paternelle. Mais, comme à tout enterrement, quelque chose se joue entre les vivants. Avishaï, le plus jeune des frères, doit partir deux jours plus tard à la frontière libanaise, où un nouveau conflit vient d'éclater. Itaï, l'aîné, s'évertue à faire de lui, en quarante-huit heures, un soldat infailible, tandis que Yoav, le cadet, le pousse au contraire à désertir. **Coup de maître que ce premier long métrage de Yona Rozenkier !** Le réalisateur israélien, qui joue le rôle d'Itaï, donne à voir subtilement les tiraillements qui habitent un jeune homme lorsqu'il est sommé de partir au combat. Et quand la peur d'y laisser sa peau surplombe la fierté de remplir son devoir patriotique...

Ce n'est pas un film sur la guerre mais sur l'injonction tacite à la faire. Ici, le culte de la virilité s'exprime en silence. Malheur à celui qui oserait s'en détourner... Dans ce huis clos à l'air pur, l'affrontement viscéral entre Itaï et Yoav impressionne. Depuis son service militaire, ce dernier souffre de crises d'angoisse quotidiennes. Parce que la guerre lui a volé sa candeur, il voudrait qu'Avishaï préserve la sienne. Il s'agit là d'« *une histoire d'amour et de ténèbres* » entre frères, comme aurait pu l'écrire feu Amos Oz. Sa profondeur vient peut-être du fait que les trois acteurs sont également frères dans la vie.

Clara Bamberger

UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier

CAHIERS DU CINEMA

Révéle en 2018 à Locarno, *Un havre de paix*, premier long métrage de Yona Rozenkier a été élaboré par la nouvelle unité de production du département cinéma de l'université de Tel-Aviv, qui permet à des jeunes cinéastes de financer leur premier film sans dépendre uniquement des fonds publics. *Un havre de paix* a aussi la particularité d'être interprété par trois véritables frères (dont le réalisateur), une distribution qui n'est pas sans lien avec l'aspect autobiographique du film. Au moment de la guerre du Liban, trois frères se réunissent dans un kibboutz pour enterrer leur père. Le plus jeune s'apprête à s'engager dans l'armée et subit des pressions contradictoires de la part de ses aînés, l'un voulant l'en dissuader, l'autre l'y encourageant. **S'appuyant sur un scénario intelligent et une mise en scène énergique, le film s'attaque à l'esprit militariste israélien par le biais de la comédie noire**, comme dans la scène de l'enterrement du père (un an après avoir donné son corps à la science) où les parties démembrées du corps et l'odeur qu'elles dégagent brisent ironiquement le pathos rattaché à son glorieux passé militaire. Il s'agit d'**une œuvre originale et audacieuse dont l'apparente légèreté sert une réflexion percutante, souvent grave.**

Ariel Schweitzer

Le Journal du Dimanche

Yoav retrouve ses deux frères à l'occasion de l'enterrement de leur père. Le départ prochain du plus jeune, appelé à la frontière israélo-libanaise, génère des tensions. **Ce drame familial dans un kibboutz séduit par sa pertinente finesse et le portrait qu'il dresse d'un pays en perpétuel conflit.** Alternant entre querelles brutales et complicité virile, il dévoile au fil d'un récit bien mené les secrets, les doutes et les tourments d'une fratrie qui a reçu la guerre, ici invisible mais omniprésente, en héritage. **Incarné avec conviction par le réalisateur et ses frères, ce premier film confirme la bonne santé d'un cinéma israélien qui ne cesse de puiser dans sa réalité.**

Baptiste Thion

UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier



Un film actuel et authentique.

Ce premier film autour d'une famille de trois frères se déroule pendant 24 heures et a pour toile de fond les hostilités entre Israël et le Liban, en 2006. La fratrie est celle du réalisateur et scénariste qui joue le rôle principal. Dans un kibboutz en ruines situé au bord de la mer étincelante avec ses grottes - d'où le titre français en antiphrase -, un deuxième conflit se joue entre les jeunes dont l'expérience du combat armé varie.

Dans un méli-mélo de tristesse et de grotesque, ces hommes préparent les obsèques de leur père, décédé un an auparavant et congelé. Occasion idéale pour que des rivalités viscérales éclatent alors que la petite communauté subit le feu des bombardements d'un ennemi inconnu.

L'invisibilité des forces hostiles aurait pu donner à l'ensemble un air factice ou forcé, mais il n'en est rien. Sous l'œil de vieillards et des seules femmes présentes dans ce bouge, leur mère fragilisée et leur grand-mère, forte, réaliste et ironique.

Une justesse de ton et une cinématographie bien équilibrée caractérisent le mélange d'affection et d'agressivité avec lequel les frères s'envoient la balle du défi paternel, du devoir et du courage. Courage, face à la situation, et audace, nécessaire à l'accomplissement du dernier désir de la figure d'autorité que fut le patriarche défunt.

Eithne O'Neill